

# Vedettes

PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30

## LOUISE CARLETTI

est la délicieuse vedette d'"ANNETTE  
ET LA DAME BLONDE", que le  
Normandie présentera en exclusi-  
vité à partir du 16 mars prochain.

Photo Continental-Film

TOUS LES SAMEDIS  
14 MARS 1942 — N° 67  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16

# A RADIO-PARIS

**DIMANCHE 15 MARS.** — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 8 h. 30: Ret. de la Messe dep. l'abbaye bénédictine de Vanves. — 9 h. 15: Ce disque est pour vous (1<sup>re</sup> partie), une présentation de Pierre Hiégel. — 10 h.: La Rose des Vents. — 10 h. 15: Ce disque est pour vous (2<sup>e</sup> partie). — 10 h. 45: « Mars en carême », une présentation de Paul Courant. — 11 h.: Les musiciens de la grande époque: « Haydn-Mozart ». — 11 h. 45: Dr. Friedrich, un journaliste allemand vous parle. — 12 h.: Déjeuner-concert. L'orch. V. Pascal avec Luc Trajnin et A. Danjou. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: R. Legrand et son orch. avec Jacqueline Cadez, Georges Gaetany, Marie Bizet, Jean Dréna. Présentateur: Denis Michel. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Lino Casadesu. — 14 h. 30: Pour nos jeunes: Le Savetier et le Financier. — 15 h.: Grand concert public du Radio-Paris, le grand orchestre de Radio-Paris (dir.: Prof. Carl Leonhardt), solistes: Germaine Lubin, soprano. Présentation de Pierre Hiégel. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Suite du grand concert public. — 17 h. 5: Conférence de carême depuis N.-D. de Paris. — 18 h. 10: Les nouveautés de la semaine. — 18 h. 45: Soirée théâtrale: « Nicodème », comédie en 1 acte de Pierre Thureau. — 19 h. 30: La Vie Parisienne. Réalisation J. Dutal. — 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Concert de mus. enr. — 20 h. 45: Quintette instrumental P. Jamet. — 21 h.: Suite du concert. — 21 h. 30: Germaine Caray. — 21 h. 45: Suite du concert. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'informations.

**LUNDI 16 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Opérettes. — 8 h. 45: Le Bouillon et Fred Adison. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Sojourns pratiques: plats de carême. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orch. de Radio-Paris (dir.: Anton Dvoranger), avec Georgette Denys. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Concert en chansons. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: de la propriété et de l'usage des chemins d'exploitation. — 14 h. 30: R. Legrand et son orch. — 15 h.: « Messieurs de Goncourt disaient... », causerie de J.-Joseph Renaud. — 15 h. 30: Jacques Thibaud et Pablo Casals. — L'Ephéméride. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Chacun son tour... Barnabas von Geczy, Jane Planel, Peter Kreuder. — 17 h.: Le micro aux aguets: la vie de chien d'un cheval de ficelle. — 17 h. 15: Orch. Jean Yatove. — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 15: L'orch. de chambre Hewitt. — 19 h.: Causerie du jour. Minute sociale. — 19 h. 15: Péle-mêle musical. — 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Concert de mus. enregistrée. — 20 h. 45: La Société des instruments à vent. F. Oubradous. — 21 h.: Suite du concert. — 21 h. 30: Irène Emerit: Ombres chinoises, études en ré majeur (A. Tcherapine); Barcarole en fa dièse majeur (A. Lidow); Islames. — 21 h. 45: Suite du concert. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'ém.

**MARDI 17 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Chansons ducales. — 8 h. 45: Ballets de Léo Delibes. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Protégons nos enfants: la psychologie de l'adolescent. — 12 h.: Déjeuner-concert: Retransmission depuis Radio-Bruxelles. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: retransmission depuis Radio-Bruxelles. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: la culture de l'ailllette. — 14 h. 30: Tommy Deserre et Robert Castello. — 15 h.: Marcelle Bronca. — 15 h. 15: « Tel quel en lui-même enfin... ». Prés. de M. Dujardin, pour le centenaire de St. Mallarmé. — 15 h. 35: Chacun son tour... Clément Doucet, Erna Saek, Sarah Ferrer. — 17 h.: Les grands Européens: « Léonard de Vinci, homme de science », par Albert Ranc (3<sup>e</sup> partie). — 17 h. 15: Robert Jantet. — 17 h. 30: Face aux réalités: le quart d'heure de la collaboration. « En 3 mots », de Roland Tessier. — 17 h. 45: Un quart d'heure avec Germaine Lix. — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 15: Les vingt petits Tziganes Hongrois. — 18 h. 30: « La Cité d'or ». — 19 h.: Causerie du Jour. Minute sociale. — 19 h. 15: Ah! la belle époque! — 20 h.: 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'orch. de Radio-Paris (dir.: J. Fournet), avec Marcelle Bantet, Mécis Casadesu, Marcel Dupré, la Chorale Emile Passani. — 22 h.: Dern. bul. d'inf.

**MERCREDI 18 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: A travers l'Espagne. — 8 h. 45: Deux vedettes: André Pasdoc, Annette Lajon. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Cuisine et restrictions: pommes de terre nouvelles. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orch. du Conservatoire de Paris. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du concert: C. Ch. Philh. de Berlin; Henry Merckel, violon; Orch. symph. — Boris Zadori, pianiste; Orch. C. Ch. Philh. de Berlin; Henry Merckel, violon; Orch. symph. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Question d'actualité. — 14 h. 30: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — L'Ephéméride. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Chacun son tour... Boyley et Simanot; Lola Bobesco, Huard; l'ensemble Aimé Barelli. — 17 h.: Folklore des provinces françaises: « La Salouange », par Charles Lohmann. — 17 h. 15: La belle époque! — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 15: L'orch. de Radio-Paris (dir.: J. Fournet), avec Marcelle Bantet, Mécis Casadesu, Marcel Dupré, la Chorale Emile Passani. — 22 h.: Dern. bul. d'inf.

**JEUDI 19 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Opéras-comiques. — 8 h. 45: Petites pages de la musique. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Beauté, mon beau souci. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'Ass. des Conc. Gabriel Pierné (dir. Poulet). — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: l'orch. Richard Biéreau, avec Nelly Colletti et Georges Guitary. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: maladie du jeune chien. — 14 h. 30: Jardin d'enfants: la leçon de solfège. — 15 h.: Le cirque, une présentation du clown Bilboquet. — 15 h. 30: Guy Paquinet et son ensemble. — 15 h. 45: « Il y a 30 ans », par Charlotte Lysès. — L'Ephéméride. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Chacun son tour... Dominique Jeanès et Claude Normand; Alberte Pellotti; Denise et son orchestre. — 17 h.: Les jeunes copains, Max Vignon. — 17 h. 15: Ida Perrin. — 17 h. 30: Le grand roman radiophonique de Radio-Paris: « L'Épingle d'Ivoire », de Claude Dherelle (50<sup>e</sup> épisode). — 17 h. 45: Un quart d'heure avec Daniel Clérice. — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 15: Lucie Rauh. — 18 h. 30: Trio de France. — 19 h.: Causerie du jour: Minute sociale. — 19 h. 15: Coffre aux souvenirs. — 20 h.: 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'orch. de Radio-Paris, direction Franz Lehmann. — 21 h.: Concert de mus. enr. — 21 h. 30: Jacqueline Pianavia. — 21 h. 45: Suite du concert. — 22 h.: Dern. bul. d'inf.

**VENREDI 20 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Chanteurs de charme. — 8 h. 45: Les orchestres que vous aimez. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: La vie soignée. — 12 h.: Déjeuner-concert: Victor Pascal, Mona Laureno et Jacques Janson. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: l'orch. Jean Yatove et l'ensemble Lucien Bellanger. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: les éléments de la fertilité du sol. — 14 h. 30: Puisque vous êtes chez vous, une émission de Luc Bérinot. — 15 h.: Le quart d'heure du compositeur. — 15 h. 15: « Quand Giona parle du lyrisme », interview de N.-B. de la Mort. — 15 h. 30: Autour d'un musicien: Rimsky-Korsakov. — L'Ephéméride. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Chacun son tour... André Chastel et P. Sylva Héraud; les vedettes internationales. — 17 h.: Conversation scientifique, avec le duc Maurice de Broglie et Albert Ranc. — 17 h. 15: Chez l'amateur de disques. — 17 h. 45: Jean Drouin. — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 15: L'orch. de chambre de Paris. — 19 h.: Causerie du jour: Minute sociale. — 19 h. 15: « Le Cabaret de Radio-Paris », R. Legrand et son orch., avec J. Moreau, Rogers. — 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Concert de musique enregistrée. — 20 h. 30: Henri Merckel et Jean Hubéau. — 21 h.: Suite du concert. — 21 h. 30: Jacqueline Pianavia. — 21 h. 45: Suite du concert. — 22 h.: Dern. bul. d'inf.

**SAMEDI 21 MARS.** — 7 h.: Rad.-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. — 7 h. 30: Concert mat. — 8 h.: Rad.-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les chanteurs de charme. — 8 h. 45: Succès de films. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45: Sachez vous nourrir. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orch. de Rennes-Bretagne. — 12 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. — 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: L'orch. Richard Biéreau. — 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Les semis de saison. Economistes nos semences. — 14 h. 30: Balalaïka, avec Odette Le Dentu et Pierre Gionotti et l'orch. Victor Pascoal; R. Legrand et son orch., avec Odette Le Dentu et Pierre Gionotti et l'orch. Victor Pascoal. — L'Ephéméride. — 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 16 h. 15: Suite de l'émission: « De tout un peu... ». — 17 h.: La revue critique de la semaine. — 17 h. 15: La revue du cinéma. — 18 h.: Radio-Paris-Actualités. Prévisions sportives. — 18 h. 15: La belle musique: Le cycle des 9 symphonies de Beethoven. — Une présentation de Pierre Hiégel. — 19 h.: Critique militaire. — 19 h. 15: « Le Luthier de Crémone », comédie en 1 acte, en vers, de François Coppée. — 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Concert de musique enregistrée. — 20 h. 45: La Chorale Emile Passani. — 21 h.: Suite du concert. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bulletin d'informations. — 22 h. 15: Fin d'émission.

# A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

**DIMANCHE 15 MARS.** — 7 h. 29: Annonce. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 45: Principales émissions de la journée. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**LUNDI 16 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**MARDI 17 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**MERCREDI 18 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**JEUDI 19 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**VENREDI 20 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**SAMEDI 21 MARS.** — 6 h. 29: Annonce. — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Fin de l'émission. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées par Jo Bouillon. — 12 h. 47: Piano par M. Motte Lacroix. — 13 h.: Variétés de Paris. — 13 h. 30: Informations. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 13 h. 45: Disques. — 13 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 14 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h. 45: Disques. — 14 h. 55: L'heure de l'éducation nationale. — 15 h.: Orchestre de Vichy. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Heure de la femme. — 18 h. 12: Emission folklorique. — 20 h.: Emission lyrique: « La Dame Blanche », de Boieldieu. — 21 h. 30: Informations. — 21 h. 45: Musique de l'Air. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

# LE PRINTEMPS nous ramène...



La sonnerie du téléphone résonne, impérative. Valentine Tessier prend ses rendez-vous: es-savages, visites, achats, tout ce qui peut ram-plir la vie d'une grande actrice parisienne.

C'est tout d'abord un saut chez le grand bottier Casal devenu maître dans l'art d'utiliser les ersatz: feutre, bois, velours...

Puis une visite chez Jeanne Lanvin, où les mannequins présentent les premiers modèles de la saison. Que de merveilles!

**C**ELLE qui fut, au Vieux-Colombier, puis chez Juvet, l'inoubliable interprète de Molière, de Shakespeare, de Jules Romain et de Jean Giraudoux, est de retour à Paris, après une absence de près de deux tapageuses, elle est revenue dans ce petit pavillon de Neuilly où je suis allée la surprendre dès son arrivée, alors qu'un pâle soleil finissait de fondre cette neige dont nous désespérons de voir la fin. Je l'ai trouvée calfeutrée dans son petit poêle à bois qui lui dispense parcimonieusement quelques degrés de chaleur (les vedettes elles-mêmes n'ignorent point les restrictions). Elle aime cette maison faite pour elle, où tout est grâce, charme et féminité. Elle souhaite passer la toute la journée, à lire, à recevoir des amis, à travailler les rôles qu'elle jouera bientôt. La sonnerie du téléphone résonne, impérative. Le travail commande, les rendez-vous sont pris: essayages, visites, achats.



Un peu de lâche-carreaux devant les mille tentations qui s'offrent: parfumeurs, libraires, antiquaires surtout: car Valentine Tessier a le goût des bibelots précieux.

Une visite à Pierre Renoir, son futur partenaire dans la pièce d'André Obey, qu'ils créeront ensemble la saison prochaine.

Photos A. Dino.

**Nous quittons Neuilly et j'accompagne Valentine Tessier chez son couturier et chez son bottier. Un peu de modes et aussi devant celles des antiquaires, et puis en route pour le Studio Francaeur où tourne Pierre Renoir. Les deux amis se retrouvent, les deux camarades aussi, qui ont tant de souvenirs communs. Des projets s'ébauchent, l'un particulièrement intéressant, puisqu'il réunira Valentine Tessier et Pierre Renoir dans l'interprétation d'une nouvelle pièce d'André Obey.**

**La journée s'achève. Valentine Tessier a hâte de retrouver sa maison. Quelqu'un l'y attend. Car parmi toutes ses occupations, la plus délicate et la plus douce est celle qui, chaque jour, à toutes les heures, l'appelle près d'un petit poupon de deux ans, joliment comme un ange, malin comme un moineau: sa petite-fille, Valentine Tessier sans doute. C'est pour elle une joie immense de bavarder de lui, loin de l'atmosphère lourde et artificielle de la scène et des studios. Et nul ne s'en étonnera, car s'il est une actrice qui, avant tout, est femme, c'est Valentine Tessier.**

**Je suis heureuse de retrouver Paris. Ceci peut vous sembler banal, d'autres que moi l'ont dit, mais je le pense et c'est vrai. J'ai souffert particulièrement d'Algérie. N'a-t-on pas vu d'ailleurs, que j'étais parmi les vic-rieurs?**

**Obey, La Nuit des Temps. Nous verrons aussi dans le même film ceux à la Comédie des Champs-Élysées, puis au Théâtre de l'Athénée. En effet, Tessier et Renoir sont de la distribution du Lil à Colomes.**

**Jenny JOSANNE.**

**Q**UELLE est donc cette aventure policière appelée mystérieusement « Patrouille Blanche » ? Les énigmes ont toujours eu le don de passionner les personnes sensiblement curieuses... et plus particulièrement les journalistes. Naturellement, le metteur en scène Christian Chamborant, interrogé sur le film qu'il vient de réaliser, s'est bien gardé de raconter la façon véritable dont se déroule le drame... Il a dit simplement qu'il avait tourné « Patrouille Blanche » en majeure partie dans les Alpes, que des scènes d'un pathétique intense ne manqueront pas de tenir le public en haleine et que les vues des extérieurs sont magnifiques. Mais, heureusement, Jacques Séverac — qui a fait l'adaptation du scénario original d'Amédée Pons — s'est montré moins secret et nous a donné quelques détails intéressants concernant le sujet traité.

Dès la première image, nous connaissons les bandits, leurs raisons d'agir, leur but... Et pourtant, jusqu'à la fin, le mystère ne cesse de croître et l'action de passionner les spectateurs... Le grand acteur Sessue Hayakawa, l'une des rares vedettes mondiales de l'écran, a trouvé sans doute dans ce film l'un de ses meilleurs rôles, celui d'un mystérieux Asiatique, chef d'une redoutable association de malfaiteurs plus dangereux les uns que les autres. A ses côtés, Junie Astor est une aventurière au visage pathétique, tandis que Paul Azais et Robert Le Vigan sont ses complices... Lucien Dalsace, qui fut l'un des artistes les plus aimés du film muet, incarne le personnage sympathique de l'ingénieur qui a conçu les plans du barrage et qui défend courageusement son œuvre. Puisse Lucien Dalsace trouver dans l'avenir d'autres rôles à sa taille. Gaston Modot, Roger Legris, Nina Myral et Duvaleix forment un quatuor amusant et deux jeunes débutantes, Geneviève Beau et Primerose Perret apportent un élément de fraîcheur.



Aventurière au visage pathétique, J. Astor s'est éprise d'un ingénieur.



Sessue Hayakawa, mystérieux Asiatique, et Paul Azais, son complice.



Robert Le Vigan en train de dîner au restaurant avec Paul Azais.

Production U. F. P. C. Photos extraites du film

# BLANCHE

M. Halloway est un Asiatique menant une double vie : celle, honnête d'apparence, qui lui permet de s'introduire en homme du monde dans les domaines les plus fermés et celle, par trop douteuse, qui le rend indéniablement suspect... Son entourage lui est dévoué et suit les instructions données, établies savamment d'après un plan de travail soigneusement organisé... Ce personnage, toujours énigmatique, accepte, à la suite de conférences entre des industriels connus, de détruire le barrage que l'Union Electrique Française a fait édifier récemment par l'ingénieur Paul Dalbret et dont l'inauguration est prochaine. Il s'est placé à la solde d'un Trust étranger, sûr de lui et de ses complices : Victor Laclampe, un garçon dévoyé, Camille Lebre, un ancien caissier et Sandra, une jeune aventurière, tous trois chargés de

faire sauter le barrage et d'attirer auparavant l'ingénieur Paul Dalbret dans un guet-apens très sombre... Et c'est le sinistre départ pour la montagne où la belle Sandra rencontrera souvent l'ingénieur. Mais Paul Dalbret est un homme charmant dont une femme peut s'éprendre facilement... Sandra, lasse et désespérée, va se laisser prendre à son propre jeu : elle aime vraiment Paul Dalbret, cet homme qu'elle doit hélas trahir pour satisfaire aux exigences de l'Asiatique. Celui-ci commence déjà à avoir des soupçons, à manifester des mouvements d'impatience. Il comprend nettement que cette femme qui lui est indispensable ne veut plus obéir parce qu'elle aime un homme, celui-là même qui devra périr... Le barrage ne doit-il pas sauter ? Un homme a fait placer sous les vannes d'un môle une cartouche de dynamite... La mèche est allumée... Déjà, elle brûle... Dans quelques minutes, bientôt dans quelques secondes des millions de mètres cubes d'eau vont envahir la vallée, ravager les villages d'alentour, engloutir des centaines d'habitants sans défense contre le fléau dévastateur. Un drame terrible va se jouer. La police réussira-t-elle à s'emparer du mystérieux M. Halloway ?

F. B.



Lucien Dalsace reparait à l'écran dans un rôle des plus sympathiques.

**D**es bruits qui s'amplifient, des propos qui se croisent, des visages qui s'éclaircissent ou s'assombrissent, des gestes qui s'ébauchent et se précisent, des voix entremêlées de cris et des hommes qui s'affairent... C'est là toute la vie d'un studio.

Sur le plateau, le metteur en scène dirige ses interprètes, l'opérateur conduit l'appareil de prises de vues, l'accessoiriste s'affole, le directeur papillonne, l'habilleuse obéit et les électriciens, haut perchés sur leurs passerelles, s'actionnent autour des projecteurs qui lancent leurs faisceaux de lumière... L'atmosphère est vivante, colorée, parfois aussi un peu lourde et ombrageuse... Les jours se succèdent à travers de nouveaux décors, les heures s'écoulent entre les complexes et les découvertes... et le samedi apparaît prometteur pour le lendemain.

Le dimanche est un jour sacré. Les machinistes sortiront peut-être leur famille au cinéma... mais les acteurs, eux, sauront profiter des vingt-quatre heures qui leur permettent de redevenir eux-mêmes. Et j'évoquais déjà, entre deux figurants, une musique fraîche et légère, des sourires de gosse, des yeux de rêve et un tendre ciel bleu... Beaucoup d'autres, sans doute, parla-

*Ça s'est passé un dimanche.*



C. Gil, Maï Bill, G. Rollin, Y. Furet en vadrouille.

Georges Rollin et Maï Bill posent pour le photographe comme des acteurs de cinéma qui ont l'air de se rencontrer classé par hasard.

Les enfants terribles se croient à Robinson.



Et des restrictions: un bain est agréable !



Une compétition hippique ou fantaisie?



Photos Lido.

geaient mes pensées. C'était un peu l'appel des beaux jours, et l'envie de jouir de toute sa jeunesse d'une saison nouvelle. Les scènes tournées ne formeront-elles pas réunies un film intitulé *La Loi du Printemps* ?

Quatre acteurs, quatre jeunes comédiens, décidaient entre eux de fêter le dernier dimanche de l'hiver, un dimanche encore blanc de neige et froid. Georges Rollin, Gilbert Gil, Maï et Yves Furet fixèrent rendez-vous.

Tandis qu'une bise aigre faisait rougir les doigts, les joues, le bout du nez et le front, je retrouvais le lendemain, par ce dernier dimanche de l'hiver, nos quatre larrons sympathiques chaudement vêtus et confortablement installés dans une ravissante voiture à cheval qui déambulait autour du Bois de Boulogne, trotinant, galopant ou marchant d'un pas lent.

Gilbert Gil tenait les rênes tandis que Maï Bill chantait une chanson charmante reprise en chœur au refrain par Georges Rollin et Yves Furet. Puis, les enfants terribles descendirent de voiture et commencèrent leurs jeux et leurs farces de gamins. Gilbert Gil, afin de prouver à ses camarades ses dons méconnus de cavalier, monta sur le cheval... qui restait figé d'étonnement. Georges Rollin s'empara déjà du fouet, prêt à exciter l'homme et la bête... Maï Bill souriait toujours, Yves Furet attendait une chute qui ne vint malheureusement pas. Après quoi, le quatuor proposa de grimper aux arbres, comme à Robinson... Enfin, comme notre photographe révéla sa présence en éternuant, Maï Bill et Georges Rollin posèrent d'une façon très cinéma... Et tout ça, voyez-vous, ça s'est passé un dimanche !...

B. FABRE.

# DÉDÉ la musique

**A**u cours d'un reportage pour un grand quotidien, Gaston Montho a vécu une histoire simple, tour à tour gaie et triste... « Dédé-la-Musique » n'est donc pas une œuvre d'imagination. L'auteur a simplement changé les noms des personnages et du quartier où se déroule l'étrange et belle aventure d'amour qui nous montre la déchéance d'un être humain poussé par la fatalité, la paresse et le vice. Albert Préjean interprète magistralement le personnage de Dédé-la-Musique qui vit avec une malheureuse créature, la Grande Marcelle, une création inoubliable de Line Noro. Robert Le Vigan campe avec toute sa puissance le rôle fourbe et traître de « Fernand l'Américain », et Aimos nous amuse comme toujours. Un souffle de pureté et de jeunesse passe dans ce film réalisé par Berthomieu, avec « Trottinette », la touchante et si belle Annie Vernay, que la mort nous a ravie à 19 ans et qui tourna là son dernier film... Elle incarne une petite ouvrière de Paris, qui, par sa grâce et son charme, parvient à arracher de la fange où il était tombé « Dédé-la-Musique ». Et c'est une ère de bonheur qui commence... Durera-t-elle longtemps? Peut-être... car, au fond, et



Dans une scène tout particulièrement pathétique, Annie Vernay se montre émouvante.

Avec Aimos et Robert Le Vigan nous verrons Line Noro dans le film de André Berthomieu.



Souffle de pureté et de jeunesse : Annie Vernay et Albert Préjean se sourient.

c'est la morale du film, il existe dans chaque créature humaine, aussi bas qu'elle soit tombée, une petite fleur bleue qu'on peut cultiver et voir fleurir au jardin de l'honnêteté...

Montmartre, carrefour de la joie et du plaisir, avec ses boîtes de nuit et ses petits bals musette, cette atmosphère particulière où voisinent sans se mélanger la jeunesse laborieuse et le monde spécial des filles et de leurs amis... Un de ces musettes où l'orchestre d'accordéons rythme avec entrain une valse classique. La danse s'arrête... Près de l'orchestre, dans un coin de l'établissement, un groupe d'hommes parmi lesquels un garçon d'environ trente-cinq ans, au physique agréable, l'œil vif, très sympathique, habillé correctement et même avec sobriété : c'est Dédé-de-Montmartre, le roi des accordéonistes... On l'a reconnu. On lui fait une ovation. Et pour remercier, à la demande générale, il jouera sa fameuse valse : « La valse à Dédé-de-Montmartre ». Pendant qu'il joue, nous apprenons qu'il a quitté son ancien métier, il n'a plus besoin de ça pour vivre, fini l'accordéon ! De quoi vit-il ? des femmes sans doute, ou des habituelles combines du Milieu...

Au Bar des Fleurs, rue Fontaine, voici



Dédé avec ses amis : Jo-la-Combine, son fidèle copain, qui le suit comme son ombre, Fernand l'Américain, un homme de voyage, Léon, le patron du bar et sa digne épouse l'opulente madame Léon, etc... Nous faisons connaissance des dames de ces Messieurs et, parmi elles, la femme de Dédé, Marcelle, qu'une vie trop aventureuse a fanée prématurément. Dédé-de-Montmartre est respecté de tous... en homme « correct et régulier ». La vie qu'il mène peut paraître au commun des mortels une vie extrêmement compliquée, remplie d'aléas et de fâcheuses aventures; pour lui, au contraire, cette existence est exempte de surprises et lui semble aussi rangée et monotone que la vie casanière d'un petit fonctionnaire... L'aventure entrera dans la vie de Dédé d'une façon banale peut-être, mais pour le moins imprévue. Un jour, en revenant des courses, Dédé est assis à la terrasse d'un café, près de l'Opéra et y déguste tranquillement son apéritif. C'est la sortie des magasins et, dans le flot des petites vendeuses qui s'écoule devant lui, Dédé jette un œil amusé et intéressé. Tout à coup, l'une d'entre elles glisse sur le trottoir et s'affale de tout son long aux pieds même de Dédé. Celui-ci l'aide à se relever. Elle ne s'est pas fait mal, mais elle a eu peur. Pour se remettre, il l'invite à prendre un porto. La petite, sans méfiance, accepte volontiers l'invitation de ce Monsieur si serviable et si distingué. Dédé l'observe déjà en connaisseur : elle est toute jeune, dix-huit ans à peine, déjà jolie, de belles jambes... Poussant la galanterie un peu plus loin, il la raccompagne chez elle en taxi et s'amuse en chemin à la faire parler. On l'appelle Trottinette; c'est ainsi qu'on l'a surnommée à son magasin. Elle habite dans le haut de Belleville. « Seule ? » demande Dédé. « Oh! non! répond-elle. J'habite avec ma tante, car je suis orpheline. » Un baiser rapide, la promesse de se revoir le lendemain. Comment cela finira-t-il? Je ne voudrais pas dévoiler la fin de cette belle et émouvante histoire d'amour qui vous plaira, vous touchera et vous fera verser de tendres larmes... C. J.

Photo extraite du film.

## Par le trou de la serrure

**T**OUJOURS désireux de pénétrer dans l'intimité des vedettes, je demandais l'autre jour à Micheline Presle ce qu'elle faisait le matin, dès son lever. Je dus lui paraître complètement stupide, car Micheline me regarda avec un sourire un peu moqueur au coin des lèvres. Cependant, elle consentit à me répondre. Elle me dit qu'elle se levait en général très tard quand elle ne tournait pas, qu'elle se levait toujours du pied droit et d'un seul bond. Elle m'avoua aussi qu'elle s'adonnait avec délices à sa culture physique matinale et quotidienne, avant de prendre son petit déjeuner. Je demandais encore à Micheline Presle de me dire quelle était la méthode qu'elle employait si fidèlement : — La mienne! dit-elle simplement. La réponse n'était guère précise. Je priai donc Micheline de m'expliquer l'en-

semble de ces mouvements. Mais, cette fois, Micheline — Michette pour ses intimes — objecta :

— Mon cher, ces choses-là ne se racontent pas. Il suffit de les voir un moment pour les comprendre aisément...

Hélas! si Micheline Presle bavarde amicalement avec les journalistes, elle n'aime pas que ceux-ci commentent la moindre incursion dans sa vie privée. En dehors du studio et de la ville, elle entend rester tranquille chez elle. J'aurais pourtant aimé consacrer un reportage à la culture physique de Micheline Presle! Personnellement, je ressemble assez au journaliste en quête d'idées, en mal de papier, dont la curiosité n'a pas de bornes et le métier de tact!... Je décidais donc à mon tour, bon gré mal gré, d'aller quand même chez Micheline Presle lui rendre visite avec un photographe, une visite intéressée bien entendu... Et comme les journalistes, s'ils ont beaucoup de défauts, ne manquent pas de grandes qualités... c'est par le trou de la serrure que j'ai observé à loisir Micheline Presle, souple et adroite, entretenant par des mouvements heureux une ligne merveilleusement développée. Evidemment, je l'avoue, mon procédé n'était pas très élégant. Cela me rappelait le temps de ma tendre enfance, quand j'espionnais ma digne famille, tenant sévèrement conseil, par le trou de la serrure... J'écoutais aux portes, mais oui, et j'ai gardé ces mauvaises habitudes, sans me soucier de la morale prêchée ou des paires de gilles généreusement distribuées par une main dure et supérieure...

J'aperçus Micheline Presle à travers l'orifice minuscule. Les pieds au mur, le pont, la roue, tous les mouvements classiques et inédits imaginés par Micheline dans toute la joyeuse fantaisie qui se dégage de sa personne si vivante et drôle défilent. Micheline vient de s'emparer d'un sandow. Elle tend courageusement la jambe, puis la plie, légèrement appuyée sur les cordes élastiques. A n'en pas douter, ce mouvement doit être excellent pour une personne qui mange comme dix et engraisse comme vingt... Et si Micheline me voyait, peut-être me dirait-elle maintenant, toujours avec un sourire un peu moqueur : « Il ne faut pas faire attention, je suis un peu folle! » car la voici en train de tenir en équilibre sur une corde à linge, de nager sous un fauteuil et de tourner autour d'un abat-jour comme une toupie! Ce doit être excellent pour la santé! Mais, chers lecteurs, qu'il n'y ait surtout pas de malentendu entre nous, ces mouvements surpris par le trou de la serrure ne figurent dans aucun manuel de culture physique, ne sont pas préconisés par le professeur Piéniéclé ni recommandés par le docteur Bobo!

Bertrand FABRE.

Photos Bernard.



Ci-dessus, Micheline Presle prend un bain de pieds original dans un pied d'éléphant énorme.

Avant de prendre son petit déjeuner, la jeune vedette s'adonne avec délices à la culture physique.

Ligne merveilleusement impeccable, mouvement gracieux et souple, vus par le trou de la serrure...



Micheline Presle, telle qu'elle est chez elle, tranquille et souriante, et un peu moqueuse...





Divine, une création de « Gabrielle », qui vient de lancer l'idée charmante des petites franges de cheveux attachées au chapeau, réalisée par le maître visagiste Fernand Aubry. Photos Studio Harcourt et Saad



Parmi les palmiers, aux studios de la Victorine, à Nice, notre photographe a découvert le Sacré-Cœur de Montmartre, qu'on a reconstruit là-bas pour le film de Maurice Cloche, Aspect cocasse et inattendu de Paris sur la Côte d'Azur !



Christiane ARLES... et Boum !... présente, de sa façon si personnelle, le programme d'un cabaret des Champs-Élysées. Nous la verrons bientôt sur la scène d'un de nos music-halls

## MADemoiselle VEDETTE 42

★ La liste des inscriptions à notre Concours « Mademoiselle Vedette 42 » est close.  
★ Nous avons reçu 2.285 demandes. Le travail de classement est commencé : chaque photographie est examinée avec le plus grand soin, les fiches de renseignements sont étudiées, pour chaque candidate est constitué un dossier, qui est présenté à un premier jury. C'est ce jury qui décide de la parution dans les colonnes de notre journal des épreuves photographiques qui seront soumises au jugement des lecteurs.  
★ Mais nous voulons que, comme chaque organisation « Vedettes », notre concours se déroule dans les meilleures conditions, et c'est seulement dans une ou deux semaines que les candidates retenues par le jury pourront voir leurs portraits dans « Vedettes ».  
★ Nous vous rappelons qu'un prix de 5.000 francs en espèces sera attribué à la gagnante, que la concurrente classée seconde recevra 3.000 francs, les trois suivantes recevront chacune un prix de 1.000 francs, et les sept autres recevront chacune un prix de consolation de 500 francs. Et, pour nos lecteurs : un prix de 3.000 francs est réservé à celui dont le bulletin se rapprochera le plus de la réponse type. Le second recevra un prix de 1.000 francs, les deux suivants chacun un prix de 500 francs, et les cinquante suivants recevront chacun un prix de consolation de 100 francs.

## QUOI de neuf ?

Les célèbres danseurs Ione et Brioux donneront le 22 mars, à 14 h. 15, à la Salle Pleyel, une représentation unique au cours de laquelle ils présenteront leurs créations de l'Opéra et de nouvelles danses inédites, accompagnés pour la première fois par le Quintette de l'Atelier, dirigé par Emile Passani. Les admirateurs de Ione et Brioux ne manqueront pas d'aller applaudir le couple extraordinaire et si brillant.  
Le Centenaire de Stéphane Mallarmé sera célébré le mercredi 18 mars par Marcel Herrand et Jean Marchat, au cours d'une matinée poétique donnée à 16 h. 30 au Théâtre des Mathurins. Rideau de Paris.  
La prochaine revue du Théâtre des Optimistes s'intitulera « Paris fredonne », une production Jeanne Saunal, de l'auteur Jean Valmy, avec Marthe Ferrare, Jean Dunot, Yvernes, Suzanne Bara, Marcel Delanos, Lyne et Max Varenne.  
Alix Combelle et le Jazz de Paris donneront désormais leurs séances de thés-cocktails, devenues le passe-temps de l'élite parisienne, dans le cadre élégant du cabaret « Le Florence », 60, rue Blanche. Nul doute que les fervents du swing se réjouissent de cette heureuse nouvelle.  
L'Essor Cinématographique Français, auquel préside M. des Fontaines, va réaliser « Dernier Atout », sous la direction de Jacques Becker, l'assistant de Renoir, d'après un scénario original de Maurice Aubergé.  
M. Camille Tramichel, Président-Directeur de la S. P. C., organise un concours d'affiches doté de nombreux prix pour le film « La Loi du Printemps », mis en scène par Daniel-Norman. Les concurrents devront retirer les conditions du concours avant le 20 mars, à la S. P. C., 55, avenue des Champs-Élysées.  
Le metteur en scène Maurice Gleize et le producteur Marc Frenaison, accompagnés d'une équipe de techniciens, viennent de s'embarquer pour Touggourt — en Algérie — afin de préparer les prises de vues du film « Femmes de bonne volonté ».

## GALA DU PRINTEMPS

Samedi 21 Mars  
de 16 à 19 heures,  
Grand Gala du Printemps organisé par « VEDETTES » au profit du Secours National  
Entraide d'Hiver du Maréchal et  
des Œuvres Sociales du Cinéma,  
au Cabaret « Sa Majesté »  
Jardin des Champs-Élysées

## Tout un programme de Vedettes

Présentation des Modèles  
de printemps de Jacques Fath  
Le thé complet : 100 francs  
Il est prudent de réserver sa table  
à « Sa Majesté » ou à « Vedettes »

## POUR LES JEUNES DU MUSIC-HALL

LES directeurs de music-halls se plaignent de ne point rencontrer des jeunes artistes, dignes d'être présentés à leur public. Les jeunes artistes, par contre, pleurent de ne point pouvoir tenter leur chance. An milien de tout cela, quelques médiums, certains journalistes s'efforcent de concilier tout cela, en multipliant les concours, les organisations de music-hall de jeunes, la recherche des révélations de l'année, etc. C'est ainsi que, grâce à la bonne volonté des uns, au désir de bien faire des autres, certains nous paraissent à l'affiche des cafés-concerts et des cabarets, avant même que le nom soit vraiment connu, il disparaît pour être bientôt oublié.  
La raison de ces succès sans lendemain tient à une chose très simple : c'est que, comme tout art, autant et sinon davantage que le théâtre, le music-hall est un métier, un métier qui a ses règles, un métier qui s'apprend. Or, s'il existe des cours d'art dramatique, si les Maurice Escande, les René Simon, les Toini Nubar, sans parler des écoles comme celle de l'Atelier, ou celle, plus récente, du Théâtre de la Cité, s'appliquent à former des comédiens, rien n'est fait pour former des artistes de music-hall. Certains diront que seul le talent compte, qu'une Yvonne Georges, qu'une Dania, qu'une Edith Piaf n'ont jamais eu de professeur. Sans doute, mais, comme le disait un de nos maîtres, le génie, c'est le bon Dieu qui le donne. Et il y a peu, très peu de génies. D'ailleurs, quand on interroge de grandes artistes, comme Dania ou même comme Piaf, on est étonné d'apprendre la somme de travail qu'elles ont dû fournir pour connaître leur métier. Toutes ces grandes gloires ont connu plus ou moins, dans leurs débuts, des amis et des maîtres qui ont eu sur elles une influence décisive. Toutes ont découvert à elles-mêmes, qui leur ont fait prendre conscience de leurs dons, qui leur ont donné les moyens de s'exprimer. Et puis, il n'y a pas bien longtemps encore, on débutait au music-hall. Aujourd'hui, on ne le fait plus.  
Il y a seulement une dizaine d'années, un premier tour de chant à l'Enfer ou à Bobino n'exigeait pas une grande connaissance du métier. Le public acceptait ces débutants, il s'y intéressait. Il les subit, il était plus que de les voir et de suivre leurs progrès. Aujourd'hui, il n'en est plus question. Le spectateur exige la qualité. Qu'arrive-t-il alors ? C'est que les jeunes du métier se lamentent, qu'ils cherchent leur voie à tâtons, se laissent guider par ce qu'il y a de moins par dans le goût du public, se trompent sur eux-mêmes, se désespèrent, abandonnent, d'où cette pénurie d'artistes dont souffre le music-hall.  
Sous le patronage de Vedettes, une école du music-hall va s'ouvrir : une véritable école qui aura la prétention d'enseigner quelque chose. Ceux qui n'ont jamais travaillé et qui se sentent appelés par une irrésistible vocation y trouveront les premiers conseils ; ceux qui débutent et qui tâtonnent y rencontreront un guide ; on donnera, enfin, un numéro, le moyen de simplement à mettre au point un tour de chant, un numéro, le moyen de se contrôler soi-même et de perfectionner ce qui, souvent, n'est qu'une ébauche.  
La direction de cette « Ecole du Music-Hall », je serai heureux de la prendre moi-même, dans la mesure où la vie de ce journal me le permettra. Je pense connaître bien le métier du théâtre, mes amis savent que je n'ai jamais perdu ce goût du spectacle qui, il y a vingt ans, faisait de moi un élève du Vieux-Colombier, plus tard un comédien errant sur les routes de Bourgogne, avec les Copiaus, enfin, un des équipiers de cette Compagnie des Quinze, où tout de belles choses furent réalisées. Quant au music-hall, je lui dois de belles heures merveilleuses dans la difficulté du travail et la joie de la réussite. « Vedettes » a déjà beaucoup aidé les jeunes, je m'efforcerai de poursuivre par l'enseignement ce que nous avons déjà fait. Je tâcherai d'être, pour ceux qui voudront vers nous, un guide et un ami.  
L'École du Music-Hall, à laquelle nous pensons depuis longtemps, n'est plus seulement un projet, elle existe à partir d'aujourd'hui. On s'inscrit, on s'inscrit ! Comment fonctionnera-t-elle ? Vous le savez bientôt.  
A.-M. JULIEN.

## Amis lecteurs,

Nous avons tout fait pour garder à votre journal préféré son format. Nous nous trouvons dans la nécessité absolue de le réduire aujourd'hui, espérant que, dans deux ou trois mois, les restrictions en papier seront moins sévères et nous permettront de reprendre notre habituelle présentation. Mais nous ne diminuons ni le nombre de pages, ni leur contenu. Vous trouverez toujours dans « Vedettes » : les programmes radiophoniques, ceux des théâtres, des cabarets, des music-halls et des cinémas, les dernières nouvelles de la Vie Parisienne, des renseignements sur l'activité dans les studios, les comptes rendus des derniers films, des dernières pièces de théâtre, des indiscretions et des reportages sur les vedettes que vous aimez.  
« Vedettes » continue. Un bon conseil : abonnez-vous à « Vedettes ».



André BERVIL, un jeune plein de talent qui a fait une composition remarquable dans la « Célestine » au Théâtre Montparnasse.



Annie DUCAUX, l'émouvante interprète d'« Hyménée » que vous pouvez applaudir à la Michodière.

## Dans les CABARETS

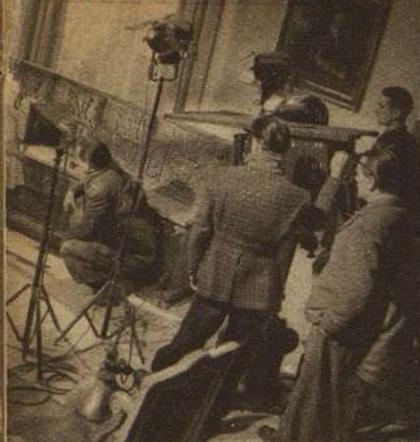
AU LIBERTY'S  
Recevoir ses clients comme personne, être l'ami de Tout-Paris, lancer le quolibet et manier le lazzi avec esprit et sans férocité, c'est le secret de Tonton, et j'avoue que je me suis amusé au Liberty's comme nulle part ailleurs. Un jeune accordéoniste va de table en table et sème de toutes parts ses trilles et ses arpèges. Marguerite Jade, grande et belle fille, soit qu'elle reprenne pour nous les refrains de l'époque heureuse de 1900, soit qu'elle nous invite à chanter en chœur les meilleures chansons de route ou d'étudiants, affirme des dons exceptionnels de chanteuse et de fantaisiste. Gaby Houet, nouvelle venue au Liberty's, secoue sa chevelure rousse, provoque l'éclat de rire et est une des rères imitatrices qui puisse montrer de la personnalité dans l'art de la parodie. Avec elle, c'est tout le répertoire de Maurice Chevalier que nous entendons, depuis ses succès les plus anciens jusqu'à ses dernières créations. Enfin, il y a longtemps que je veux dire tout le bien que je pense de Jean Janet : la qualité de sa voix, la distinction de son interprétation, son art de bien dire l'apparent à ceux qui furent les grands maîtres de la chanson, à Fragon et à Mayol. Ce n'est pas dire que Janet ne soit pas un chanteur moderne. Ses chansons, au contraire, sont choisies parmi ce qu'il y a de mieux dans la production d'aujourd'hui. Mais il est un des seuls chanteurs de charme qui nous donne l'impression de sentir ce qu'il dit et qui, tout en conservant une grande liberté d'interprétation, garde le respect de la forme, aussi bien poétique que musicale. On ne se lasse pas d'entendre Janet et l'on passe au Liberty's une parfaite soirée.  
Jacques HARDOIN.

## COURRIER DE VEDETTES

★ MONSIEUR 16 ANS. — Vous aimez Danielle Darrieux... Savez-vous que vous êtes très avancé pour votre âge ? Moi, quand j'avais 16 ans, j'aimais encore les billes... Il faut bien l'avouer, je n'étais pas très futé ! Danielle habite Neuilly. Elle y est en ce moment. Je pense que, bientôt, elle se remariera. J'ignore son prochain film. Ecrivez-lui par notre intermédiaire : elle vous enverra sa photo : elle est si bonne ! Merci beaucoup pour le timbre, il fera très bien dans la collection.  
★ REVERIE. — ... de Schumann ? Maurice Escande a un grand talent. Il a été marié à Marie Marquet avant qu'elle n'épouse Victor Francen. Son adresse ? Allez donc le voir à la Comédie-Française. C'est si simple.  
★ BOB. — Mireille ne peut être que dans le Midi. Quant à Joséphine Baker, elle est, je présume, dans une île où elle mange des bananes et des pruneaux à longueur de journée... mais chut ! Pas un mot à la reine mère ! Corinne Luchaire vient de convoler en justes noces.  
★ LECTEUR AU CŒUR ARDENT. — Juliette Faber est très jeune. Elle a débuté au théâtre dans « Les jours heureux » où elle était une adorable Permette ; ensuite, elle a tourné « La vierge Folle » ; puis elle est restée un long moment sans rien faire. L'an dernier, au théâtre Hébertot, elle a fait sa rentrée dans la Jeanne d'Arc de Charles Péguy. Elle vient de jouer avec succès le rôle de Violaine de l'« Annonce faite à Marie » ; elle a tourné les « Jours heureux » et « Les Inconnus dans la Maison ». Juliette Faber a beaucoup de projets. Vous la reverrez bientôt au théâtre et au cinéma.  
★ Mlle CHARLOTTE. — Dans le « Premier Rendez-vous » Olivier Darrieux faisait un des jeunes élèves du Collège Napoléon (fondé sous Pépin le Bref). C'était le jeune garçon qui guettait à la fenêtre, toujours, l'arrivée de Fernand Ledoux, qui prévenait ses camarades et qui donnait le départ de la fusée volante. Voilà.

**Vedettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi  
Directeur : ROBERT RÉGAMEY  
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN  
22, RUE PAUQUET — PARIS-XVI  
Téléphone : Direction-Administration : Passy 28-98 ; Rédact. : Passy 18-97 ; Publicité : Kléber 93-17  
Cheques postaux : Paris 1790-33  
PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Un an (52 numéros) 180 fr.  
6 mois (26 ) 95 fr.  
La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

On tourne ! Daniel-Norman s'est mis à genoux pour être plus proche de sa petite vedette : Monique.



# Humour et jeune colombier

Il y a six ans, un jeune homme plein de foi, de courage et d'enthousiasme fondait une compagnie dramatique, « Le Jeune Colombier ». Cette troupe devait monter des spectacles particulièrement attrayants et présenter des pièces classiques et inédites. Les jeunes comédiens dirigés par Raymond Baynal, leur animateur, ont tenu leurs promesses. Ils ont joué *Le Doigt de Dieu* de Hroswita, *L'Ombre de la Ravine* de Synge, *Les bonnes Fortunes* de Gherardi, *Le Héros et le Soldat* de Bernard Shaw et récemment, *La Mandragore* de Machiavel, au Théâtre Montcau. Depuis longtemps déjà, ces jeunes acteurs cherchaient un théâtre dans

lequel ils pourraient s'installer, répéter à leur aise et monter facilement les pièces de leur répertoire. Après de nombreuses mais vaines recherches, « Le Jeune Colombier » vient d'avoir la bonne fortune de trouver enfin la scène tant désirée. Il s'est installé depuis quelques jours au Théâtre de l'Humour, rue Fontaine, où il présente une pièce d'Oscar Wilde, *Il importe d'être constant*, donnée pour la première fois en France. Les artistes ont répété ce spectacle dans la propre habitation de Raymond Baynal, qui est à la fois metteur en scène, acteur, décorateur, directeur et costumier ! Les premières répliques se sont échangées dans un véritable atelier d'artiste. Cependant, les dernières répétitions — peu avant les couturiers — se sont déroulées dans la charmante petite salle du Théâtre de l'Humour, fermé depuis longtemps, et qui a rouvert ses portes sous d'heureux auspices. Toute la troupe travaillait dans l'attente la plus parfaite : Jeanne Herviale, Solange Guillesne, Hélène Garaud, Edmonde Sacchi, Pierre Français, Alick-Roussel, Alain Nobis, Jean Danis, Claude Killian et Yann Peoch évoluent sous l'œil observateur de Raymond Baynal, Raymond Baynal qui a de grands et beaux projets puisqu'il compte monter des matinales classiques dans un avenir très prochain et présenter aux directeurs des principaux théâtres parisiens des pièces d'auteurs inconnus qui ne manqueront pas de se révéler, grâce à l'effort digne d'éloges du « Jeune Colombier ».

J. C.

## GRAINE

de Vedette



Voici Monique avec sa maman, un jeune professeur de piano, qui l'accompagne au studio Francaeur.



Et la voilà avec sa maman dans le film, Huguette Duflos, qu'elle aime tout à fait comme si c'était une vraie maman.

Elle a six ans. Elle est née à Colmar. C'est une petite fille tendre, sage et sérieuse, qui sait lire et écrire couramment et qui, première au cours Molière où elle suit la classe, porte constamment sur sa poitrine la croix que l'on remet aux bonnes élèves. C'est elle qui a été chargée d'écrire au Maréchal Pétain. « Nous travaillerons bien pour vous faire plaisir », a-t-elle promis. Et elle tient ses promesses. Blonde, elle a des joues fermes, un regard profond, une bouche amusante et un visage expressif. Elle aime lire et dessiner. Sa passion : les animaux. Elle a toujours vécu à la campagne et, lorsqu'elle est arrivée à Paris, il y a un an, les jardins et les arbres lui manquaient. Elle pleurait d'être tenue enfermée dans l'appartement. Elle a commencé d'étudier le piano, et sa maman, qui est professeur, affirme que c'est sa meilleure élève. Elle adore les gâteaux, mais n'a jamais plongé ses doigts par hasard dans un pot de confitures.

Vous savez tout maintenant de ce qui touche Monique Dubois, la vedette de « La Loi du Printemps ».

Camille Tramichel, le directeur de la Société de Productions Cinématographiques, eut l'idée, pour trouver une fillette capable d'interpréter le rôle de la petite Jeannette, rôle très important, d'ouvrir un concours. Il voulait une vraie petite fille, capable de comprendre et de vivre son personnage, et non une petite cabotine en mal de cinéma. Cinq cents concurrentes se présentèrent Salle Pleyel, devant un jury constitué par André de Fouquières, Van Dongen, Daniel-Norman et Alfred Machard, qui fit l'adap-

tation et les dialogues du film. Sept fillettes furent choisies. Un bout d'essai devait les départager. Elles vinrent donc un matin, malgré le froid et le gel, au studio de la rue Francaeur. Monique fut choisie aussitôt pour son intelligence, sa spontanéité et ses évidentes qualités photogéniques. Et, une semaine plus tard, aux côtés de Renoir, Huguette Duflos, Georges Rollin, Gilbert Gil, Furet, de l'Odéon et Mai-Bill, nouvelle venue au cinéma, dont on attend beaucoup, elle commençait son apprentissage de vedette.

Tourner l'amuse beaucoup. Sa maman, son papa et sa grand-mère l'accompagnent. Ils sont flattés et heureux. Tout fait sourire Monique : les séances de maquillage, l'habilleuse qui court derrière elle pour la brosser ou lui mettre un manteau, les machinistes qui bousculent tout le monde mais qui, pour elle, ont des attentions charmantes, et Georges Rollin, « son nouveau frère » qui, entre deux scènes, joue avec elle. Elle aime beaucoup sa « maman Huguette » : « Elle est si jolie et elle sent si bon ! » dit-elle. Mais on l'appelle. Daniel-Norman, le metteur en scène, s'est mis à genoux pour être plus proche d'elle. Il lui adresse un petit signe d'encouragement auquel elle répond gentiment. Puis les sunlights braqués sur elle, elle devient réellement Jeannette de « La Loi du Printemps » qui range ses poupées dans un bahut et, embrassant la dernière, dit, avec un parfait naturel : « Je ne veux pas que les sauvages vous jettent à la rivière ! »

Michèle NICOLAI.



Solange Guillesne se prépare à jouer, avec ses camarades, la pièce célèbre d'Oscar Wilde. « Il importe d'être constant ».



La troupe du Jeune Colombier s'est installée sur la petite scène du Théâtre de l'Humour.

D'après une nouvelle de Georges Simenon, le metteur en scène Jean Dréville a réalisé un scénario d'Henri Decoin, dialogué par Michel Duran et mis en musique par René Sylviano. Nous verrons Louise Carletti entourée d'Henry Garat, Mona Goya, Rosine Luguet, Raymond La Fontaine, etc., etc...

Photos Continental film.

sacre en règle. Sa fureur calmée, son visage se radoucit lorsque son regard se pose sur la photo d'un beau et élégant jeune homme. Elle murmura : « Maurice, ô mon amour ! » puis s'éloigna, satisfaite, rejoindre chez un glacier ses deux camarades qui, impatientes, l'attendaient : « Alors ? » lui demandèrent-elles. « C'est fait » dit Annette.

Annette aimait en secret le jeune homme du portrait. Ce jeune homme sortait en compagnie d'une blonde Américaine. Annette désirait épouser l'homme de ses rêves et avait voué à celle qu'elle considérait comme sa rivale, une haine mortelle. Pour elle l'Américaine n'était qu'une aventurière, une femme sur laquelle elle pouvait se venger de l'homme qui la dédaignait.

De retour chez ses parents qui dirigeaient une école de musique, la jeune fille y fit la connaissance de Bernard Bouchin, de Montpellier (Georges Rollin), un ami de la famille, qui n'est autre que le mari que lui destinent son père et sa mère. Avec le jeune Bernard, qui est sympathique et terriblement timide elle va au cinéma. Durant l'entr'acte, elle apprend, par ses amies Gigi et Marie-Louise que l'on a découvert son larcin chez l'Américaine (Mona Goya). On ignore qui a commis ce massacre. La police est alertée. On enquête. Annette, tenaillée par les remords, décide de se livrer prisonnière et se rend à la maison centrale. On la prend pour une folle et on refuse de la recevoir. Elle va alors au commissariat de police,

ne vous ai jamais vue ! » La jeune fille proteste : « Et le 13 janvier de l'année dernière ? » Maurice comprend de moins en moins... Annette lui explique : « Vous m'avez croisée et vous avez dit : « Voilà une gamine qui fera une femme superbe ! » Devant toutes ces explications, l'avocat sourit : le drame se résume à un petit incident sans gravité. Il n'y aura pas de suite. Mme Barnavon, affolée, vient rechercher sa fille qu'elle gronde d'importance et qu'elle emmène chez elle pour l'enfermer dans sa chambre à double tour... »

A l'hôtel Trianon, Bernard Bouchin, envoûté par l'Américaine, va pour s'en aller quand un coup de téléphone le fait changer d'idée. Tandis que, dans sa chambre, Annette, prisonnière, rêve que Maurice passe en jugement devant un tribunal dont elle est la présidente, une grande réception a lieu chez M. et Mme Barnavon. Annette se réveille et se sauve. Elle s'aperçoit que Maurice la suit... et Maurice finit par se déclarer. Le moment est merveilleux pour Annette. Mais quand le maire demandera à Annette si elle veut bien prendre pour époux M. Maurice Cammage, la jeune fille répondra : non ! Elle préfère Bernard, dégoûté à jamais de l'Américaine... Tous deux se sourient sur le perron de la mairie et la foule crie : « Vive la Mariée ! »... tandis qu'un photographe de vaudeville opère et souhaite au jeune couple bonheur et prospérité.

J. C.

# ANNETTE



« Annette et la Dame Blonde » est une histoire ravissante, pleine de charme, de jeunesse et de fraîcheur, qui nous apporte un peu de soleil, de gaieté et d'optimisme.

Mona Goya et Georges Rollin se préparent à tourner une scène d'amour jouée en ombres chinoises et qui se déroule en projection sur un mur. Nul doute que chacun apprécie cette trouvaille originale.

## et la dame blonde

Annette (Louise Carletti) charmante jeune fille de 17 ans, jouit auprès de ses deux camarades Gigi (Rosine Luguet) et Marie-Louise (Raymonde La Fontaine) d'un extraordinaire prestige. Tout ce qu'elle fait est formidable et elle passe pour quelqu'un qui sait ce qu'il veut et qui ne recule devant rien pour parvenir à ses fins.

Ce matin-là, la jeune Annette se rend à l'hôtel Trianon, et d'un pas décidé, franchit le hall, monte le monumental escalier et suit de longs couloirs puis, résolument, ouvre une porte et pénètre dans une chambre. Elle se livre à de mystérieuses recherches quand, de la salle de bains voisine, un jeune homme, le menton blanc de mousse de savon à barbe, paraît. La jeune fille, surprise, balbutie quelques mots inintelligibles puis s'éclipse rapidement. Elle s'était trompée d'appartement. Alors, elle se rend dans la pièce d'à côté et, s'étant assurée qu'elle se trouve bien là où elle doit aller, elle se livre sur des vêtements féminins à un mas-

puis chez le juge d'instruction. Elle déclare avoir déchiré les fourrures de l'Américaine. Mais pour expliquer les raisons de son geste, elle attendra d'être assistée de son avocat. Or, celui qu'elle a choisi, n'est autre que Maurice Cammage (Henry Garat) l'homme de ses rêves...

Pendant ce temps, Bernard Bouchin qui a décidé de lutter pour elle, de faire triompher la cause d'Annette, rencontre l'Américaine qui, le trouvant à son goût, l'emène chez elle et le grise. Sous l'influence de la boisson, le jeune homme perd sa timidité et se montre téméraire...

Dans le bureau du juge d'instruction, Annette demande à avoir quelques instants d'entretien avec Maurice, son avocat. Elle se trouve enfin en tête-à-tête avec lui. Mais Maurice ne se montre pas du tout disposé à l'écouter. La mine sévère, il la morigène d'importance. Il lui reproche d'avoir raconté à Bernard qu'il lui avait manqué de respect : « C'est faux, déclare l'avocat, puisque je



Votre chance, elle, n'est pas permanente



...n'attendez plus pour acheter votre billet de la LOTERIE NATIONALE

Un Art d'avenir... passionnant!

# LE DESSIN ANIMÉ

POUR LE CINÉMA



★ Tous ceux qui ont du goût pour le dessin et qui aiment le cinéma peuvent apprendre la curieuse technique du DESSIN ANIMÉ chez eux, en quelques mois, à peu de frais, en suivant le cours par correspondance de DESSIN ANIMÉ que vient de créer la jeune et moderne école du "Dessin Facile". Le matériel spécial et les documents sont fournis aux élèves. Grâce au dessin, vous pénétrerez dans le monde magique du cinéma.

Demandez AUJOURD'HUI LA NOTICE GRATUITE AV 3

"LE DESSIN FACILE", 11, rue Képler, Paris-16<sup>e</sup> (MÉTRO GEORGÉ-V)

BON pour une NOTICE GRATUITE AV 3

**MADELEINE JULIENNE**, vient de composer trois pièces intéressantes pour PIANO JAZZ, qui paraîtront prochainement. Elle suit les cours de PIANO-SWING (classe Charles-Henry), M. Julien ou **CONSERVATOIRE DU JAZZ** 94, rue Lafayette, Paris-X<sup>e</sup> - PRO 18-01 (Métro Poissonnière). Direct. artistique: CHARLES-HENRY

**COURS DE CLAQUETTES** pour amateurs et professionnels par **HOWARD VERNON** STUDIO WACKER 69, rue de Douai (Place Clichy) Lundi 3 à 5, Mercredi 4 à 6. TRINITÉ Samedi 2 à 4 et cours du soir. 47-98

**93** Elèves des STUDIOS NOEL ont fait de brillants débuts en janvier-dernier au Théâtre, Music-Hall, Cinéma, Cirque, Cabaret, à Paris et en Province. Tels sont les succès des STUDIOS NOEL qui demandent quelques danseuses pour ballets et numéros divers, et chanteuses débutantes. **Studios NOEL**, 11, Faubourg Saint-Martin Bots. 81-18 M. Straub.-St-Denis

**MAGGY ROUFF** COUTURE & FOURRURES PRÉSENTE ACTUELLEMENT SA NOUVELLE COLLECTION tous les jours à 15 h. sauf le samedi Demander invitation: 136, Champs-Élysées

**SECRETS DE VEDETTES** Conquérir la fortune en secourant la misère... ...C'est la chance que vous offre la Loterie Nationale.

**GYRALDOSE** l'arme idéale pour l'hygiène préventive et curative de la femme

« ON A LES ENFANTS QUE L'ON MÉRITE ET LES ENFANTS SONT CE QUE NOUS LES FAISONS. »

FRANC-NOHAIN.

# Autour de L'ÉCRAN

★ **MARDI**. En somme, le gouvernement a, comme on dit, une politique du documentaire: il s'intéresse à ce genre de films, ainsi que l'ont prouvé les courtes bandes réussies de Jean Tedesco et de ses camarades, dont ont fait l'éloge ici même la semaine passée. Cette attitude contraste avec l'indifférence presque absolue des pouvoirs publics à l'égard des grands films. Cela s'explique: le documentaire « fait » sérieux, échappe au genre « divertissement forain » auquel appartiendrait, d'après la jurisprudence courante, le spectacle cinématographique. Mais n'avait-on pas dit et répété, au temps où l'on espérait qu'au cinéma aussi on ferait du neuf, que les « courts métrages » seraient désormais l'école d'apprentissage des jeunes, où les metteurs en scène et techniciens de demain pourraient se faire la main et apprendre à manœuvrer les appareils et les acteurs? Excellente idée, mais qui ne s'applique guère aux documentaires: les « courts métrages », dont on devait favoriser la réalisation par des jeunes, c'étaient les comédies en deux ou trois bobines, des récits courts, des nouvelles par rapport aux romans que seraient les grands films. Là, rien, absolument rien n'a été fait; et les jeunes du cinéma continuent à faire le pied de grue devant les portes des studios...

★ **MERCREDI**. Il est des films que l'on tourne en s'amusant comme des fous. En général, l'auteur, le metteur en scène, les interprètes sont des amis: on rit en arrivant sur le plateau, on blague pendant qu'on tourne, on s'attarde à table pour rigoler encore un peu, et, l'après-midi, cela recommence. On en gardera toujours un excellent souvenir, et tout le monde serait prêt à jurer que le spectateur, le jour où il le verra, se tordra de rire à son tour. Car on a inventé des « gags » absolument divertissants sur le plateau même, on a retrouvé l'atmosphère de la « comedia dell'arte », on a travaillé ainsi qu'on devait travailler chez Mack Sennett... Eh bien, le jour où on projette le résultat de ces réjouissances, personne ne s'amuse. Comme l'a dit Sacha Guitry, on ne joue pas pour s'amuser... Quel film m'inspire ces réflexions? « Opéra Musette » le nouveau film de René Lefèvre...

★ **JEUDI**. Dans une interview qui avait fait beaucoup de bruit, voilà quelque quatre mois, M. Galey, nouveau commissaire du Gouvernement pour le cinéma, avait annoncé que l'on ferait cinq ou six grands films, sous l'égide de l'Etat, pour illustrer la grandeur de la France. De ces grands films, personne n'a plus entendu parler. « Molière », le seul que l'on avait cité et que devait réaliser Marcel L'Herbier, serait remis aux calendes grecques; pourquoi? Parce que la vie de Molière ne se prête point à être mise en images d'Epinal — que le gouvernement ne veut plus s'intéresser qu'à la vertu. Les hommes qui ont illustré la France auraient tous, à un moment donné, fait des infidélités à la vertu: de Victor Hugo à Jean Bart, de François I<sup>er</sup> à Richelieu... Donc, nous n'aurons pas de grands hommes à l'écran.

Michèle Morgan et Pierre Richard-Willm sont les vedettes de « La Piste du Nord », le beau film français qui vient d'être présenté au public avec un grand succès.



★ **VENDREDI**. Après les scénaristes et auteurs dramatiques, c'est maintenant le tour des acteurs de venir à la mise en scène: non seulement Pierre Fresnay ferait lui-même un nouveau film, mais encore Fernandel, comme on l'a déjà annoncé, et Raimu, et Pierre Blanchar. Pourquoi pas? Sans doute l'exemple de Léon Mathot abandonnant le jeu pour faire de la mise en scène n'est-il pas encourageant. Mais si des films de Fernandel et Pierre Blanchar, d'après des scénarios de Jacques de Baroncelli et Pierre Caron, interprétés par Yves Mirande ou Marcel Achard, pouvaient sauver le film français, qui est derechef en train de périr, nous, on n'y trouverait rien à redire.

★ **SAMEDI**. « La Loi du Nord » de Jacques Feyder, tournée avant la guerre, vient d'être présentée au public, sous le titre de « La Piste du Nord », ce qui ne veut pas dire du tout la même chose. Mais peut-être a-t-on estimé qu'il fallait donner une réplique à « La Piste du Sud ». Avec la « Dame de l'Ouest » ou la « Caravane vers l'Ouest », cela fera trois points cardinaux qui se sont révélés parfaitement photographiques. Mais l'Est? Inspirerait-il les scénaristes moins que les autres? Voilà une lacune à combler.

★ **DIMANCHE**. On me cite quelques-uns des savoureux pataqués d'un de nos importants producteurs, qui à tâté, à ses moments perdus, de la mise en scène. « Assez de luttes intestinales dans ma maison! » aurait-il notamment proclamé, avant de s'en référer, peu après, à « l'allocation du Maréchal Pétain »; puis, pour terminer, il aurait parlé de « condition signée canon » pour « sine qua non » ce qui est, évidemment, sans réplique. Surtout que l'on n'aïlle point penser que je reproche à ce producteur ses à peu près involontaires. S'il ne faisait que de bons films, on passerait là-dessus...

★ **LUNDI**. Au café de Flore, avec Louis Daquin et Louis Chavance, pour exaucer le vœu d'un reporter de la Radiodiffusion Nationale, qui veut interviewer, dans l'un des centres du jeune cinéma, quelques-uns de ceux qui en défendent la cause. Interrogés, chacun de nous trois songe à Jacques et Pierre Prévert et les cite: ce café est plein de leur souvenir. Après les pionniers de l'« Action Française », il y a cinquante ans, puis Guillaume Apollinaire et les premiers auteurs des éditions Grasset, avant l'autre guerre, ensuite les surréalistes, d'il y a dix ans, le café de Flore, grâce aux Prévert, est devenu le siège social de la forme la plus pittoresque du cinématographe...

Photo extraite de film. Nino FRANK.

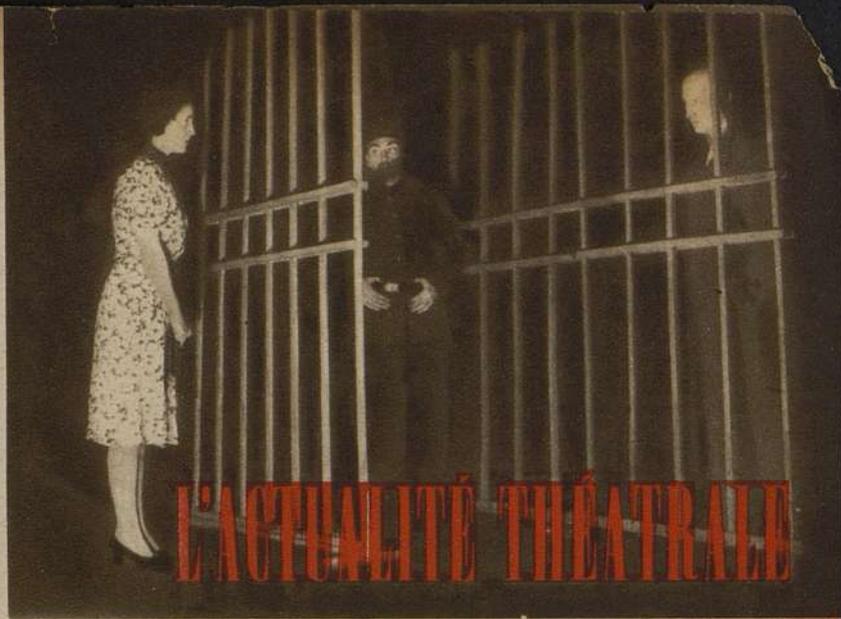


Photo Studio Harcourt. La meilleure scène de « Trois mois de prison », la pièce de Charles Vildrac, où Denise Bosc joue à merveille le rôle de Mariette. A droite, Gil Roland, acteur et directeur.

**Au Théâtre Monceau: « Trois mois de Prison », de Charles Vildrac.**

C'est fait de rien et c'est charmant. L'intrigue est menue, mais l'œuvre vaut surtout par des notations adroites, une sensibilité délicate, une poésie pleine de fraîcheur, et une amusante peinture de deux ménages, que l'auteur oppose l'un à l'autre.

Le premier ménage vit en union libre: la petite faubourienne Mariette aime Tabaroux; et cela leur suffit pour être heureux. Léontine, la sœur de Mariette est, au contraire, une bourgeoise à principes, vulgaire, étalant sa générosité comme son luxe en toc. Elle est mariée à Bichat, personnage suffisant, aussi borné et terre à terre que sa femme. Tabaroux déteste ces deux êtres mesquins et veteux, car Tabaroux est un poète qui s'ignore, et il possède toute la fraîcheur et la générosité d'âme qui manquent au ménage légitime.

Dans un mouvement de noble colère, Tabaroux lance par la fenêtre la jardinière bretonne dont sa belle-sœur venait de leur faire cadeau. La jardinière était affreuse, mais ce n'est pas une raison suffisante pour la jeter volontairement sur la tête d'un gardien de la paix. Ce geste symbolique vaut à Tabaroux trois mois de prison, et la tendre Mariette, recueillie par sa sœur, vit désormais dans le faux luxe d'un ménage aisé et bourgeois. Léontine, pour lui faire oublier son anarchisme et charmant vagabond, l'initie aux plaisirs de la grande vie parisienne: dancings bon marché et restaurants à prix fixe... On lui présente même un beau garçon, bête et content de lui, dont on favorise les assiduités auprès de l'innocente Mariette... Un instant ébloui par ce luxe, elle se livre à tout plaisir par son Tabaroux, dont elle soupçonne une trahison, un vice caché, ou une sordide avarice, Mariette, poussée par sa famille, en arrive à décider de rompre avec son prisonnier. Un jour, dans sa geôle, elle lui fait part de sa décision, juste au moment où Tabaroux allait lui raconter ses merveilleux projets d'avenir... Mais un doux poète comme Vildrac ne peut admettre que la petite bourgeoise l'emporte sur la bohème... Sorti de prison, Tabaroux rejoint sa compagne dont la petite fleur bleue n'avait pas encore eu le temps de se faner dans sa prison bourgeoise, meublée aux Galeries Barbès, et décorée de fleurs artificielles. Et Tabaroux n'a guère de mal à reprendre Mariette, séduite par la vie saine et campagnarde qu'il lui propose avec sa naïve sincérité...

Cette aimable variation sur « Le Rat de Ville et le Rat des Champs » n'est pas une grande chose, mais chaque personnage est bien typé; et on y retrouve l'extrême pudeur, la pureté d'âme et la poésie intérieure de l'auteur du « Paquebot Tenacity » et de « La Brouille »...

Toute la pièce repose sur les épaules de Denise Bosc, qui joue ce joli rôle de Mariette avec un naturel délicieux et une fraîcheur

de sentiments d'une attendrissante poésie. La moindre attitude théâtrale, le moindre excès eussent faussé complètement la pièce, qui languissait comme une fleur privée d'eau. Hélène Tossy est l'honnête et odieuse bourgeoise, éclaboussant de son luxe la candeur de sa sœur. Son jeu très extérieur, sa suffisante vulgarité, sa fausse générosité, semblent croqués sur le vif... Gil Roland interprète son sympathique personnage avec une franchise saine et une juste sobriété. Pierre Jourdan a le plus mauvais rôle de la pièce. Malgré son physique, il ne peut défendre un dialogue aussi plat, qui aurait dû être plus poussé pour devenir satirique. Marguerite Fontanes et Louise Nowa jouent des silhouettes de petites bourgeoises bien dessinées.

**Théâtre de l'Avenue: « Léonor de Silva », de Calderon.**

Depuis un an, les jeunes ne connaissent pas de demi-succès: après quelques échecs retentissants, « Jupiter », « L'Annonce faite à Marie », « Jeanne avec nous » et, tout dernièrement, l'admirable « Célestine » nous ont réconciliés avec les jeunes compagnies.

En adaptant une œuvre inédite de Calderon, Madeleine Bariatinsky avait à lutter contre cette truculente « Célestine », qui est non seulement son aînée d'un siècle, mais qui a été mise en scène avec autant de précision que la pauvre « Léonor de Silva » a été présentée dans un fouillis indescriptible. Cette œuvre, qui n'est sûrement pas la meilleure des trois cents pièces de Calderon, mériterait mieux que cette mise en scène (on n'ose parler de mise en scène dans ce fatras) d'un débutant... Quand les jeunes seront-ils convaincus que leur inexpérience a besoin d'être guidée, et qu'il ne suffit pas d'être animé d'une foi ardente pour faire du bon travail?... Je suis persuadé qu'un metteur en scène de métier eût pu sauver ce spectacle, pour lequel rien n'a été épargné en décors, costumes somptueux, musique de scène d'Henri Sauguet, orchestre, etc.

L'interprétation inégale laisse pourtant entrevoir des talents certains: si l'on avait réglé dans un mouvement de farce, ou selon les principes de la comedia dell'arte, ce plaisant divertissement, plus coloré que Marivaux, les deux jeunes premiers Max Palenc (qui est beau) et Renaud Mary (qui ne manque pas de jeunesse ardente) eussent supporté le caractère conventionnel de leurs rôles.

Simone Aïain, qui rappelle physiquement et vocalement Edwige Feuillère, est une excellente jeune première coquette, pétulante et romanesque. Et Sophie Desmarettes est la soubrette vive et déturée, que nous retrouverons chez Molière. Marivaux et Beaumarchais... Pierre Leproux est un valet d'intrigue dans la tradition. Le reste de l'interprétation est plus discutable...

Jean LAURENT.

Le gérant: R. REGAMEY. — Imp. E. Desfossez-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

# Le Kadeau se leve

## Théâtres

Ambassadeurs-Alice Cocéa  
Alice Cocéa, André Luguet, Sylvio  
**Echec à DON JUAN**  
de Claude-André Puget  
Alice Cocéa Présentat. et mise en scène d'Alice Cocéa

**A.B.C.** André BAUGÉ  
G. DERMOZ  
Paul MEURISSE  
Tous les jours (sauf mercr.)  
mat. 15 h., soirée 20 h.  
Location: 11 h. à 18 h. 20

A L'ATELIER  
**Eurydice**  
de  
JEAN ANOUILH  
A. Boverio

THÉÂTRE des MATHURINS  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures  
Matinées: jeudi, dimanche à 15 heures  
**MADemoiselle DE PANAMA**

THÉÂTRE MONT-PARNASSE-BATY  
31, rue de la Gaîté - Téléph.: DAN. 89-90  
**La Célestine**  
avec MARCELLE GÉNIAT

GAITÉ-LYRIQUE  
L'immense succès  
**L'Auberge qui chante**  
Lundi, jeudi, samedi, matinée 14 h. 30, soir. 20 h. DIM.  
DEUX MATINÉES, 1<sup>re</sup> 14 h. 2<sup>e</sup> 17 h. Soirée 20 h.

GYMNASÉ  
dernières semaines de  
**Comédienne**  
avec  
Gabrielle Dorziat  
G. Dorziat

THÉÂTRE PIGALLE  
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouv.  
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE  
DE JOHANN STRAUSS

LA  
**CHAUVE-SOURIS**

ORCHESTRE  
MARIUS-FRANÇ. GAILLARD  
Tous les soirs, sauf lundi, à 20 heures.  
Matin, sam. à 15h., dim. 14h.15 et 17h.15

**Cabaret**

7, rue  
Fontaine  
Tri. 44-93  
**BARBARINA**

PRÉSENTE:  
**RIANDREYS**  
KANIN  
Jacqueline POIRIER  
Dora VAREINN  
Yves TOLINI

CARRÈRE  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**Marie BIZET**  
et TOUT UN PROGRAMME  
DE CHOIX  
M. Bizet

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Op. 95-78  
MONIQUE POWEL  
Colette VIVIA - Simone ALMA  
LA DANSEUSE BORGSMANN  
LE TRIO DES QUATRE

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
LUCIEN VOUS PRÉSENTE  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT... SWING!**  
LE FANTAISISTE  
Lino Carenzio  
du Casino de Paris  
A 20 heures 30  
58, rue Pigalle. - TRI 88-00

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien  
Janet

**CHEZ LOULOU PRESLE**  
COCKTAILS - SOIRÉE  
47, rue du Montparnasse  
Mad. ROBARDET, Jo MYSTÈRE  
L. HOVANESSE, KISCH et  
tout un programme de Cabaret

Micheline GRANDIER  
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE  
43, r. de Ponthieu - Ely 13-37  
Simone VALBELLE - JAMBLAN  
Ray. VOYER - Jacques AUGÉ  
MAURICE MARTELLIER  
DOMINIQUE JEANÈS

**MONICO**  
UN PASSÉ UN PRÉSENT  
PRESTIGIEUX!  
66, RUE PIGALLE, 66  
TRINITÉ 57-26  
CABARET OUVERT TOUTE LA NUIT

**MONSIEUR**  
Cabaret  
restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

SKARJINSKY présente  
DINERS et SOUPERS du  
**NIGHT CLUB**  
ROSE AVRIL  
Rose Avril

**PARIS-PARIS**  
Denise Gaudart  
DANIELLE VIGNEAU  
G. WANDER  
Pavillon de l'Élysée Anj. 85-10 et 29-50 D. Gaudart

**ROYAL-SOUPERS**  
62, r. Pigalle Tri. 20-43  
Dîners-Soupers  
Nouveau Spectacle de Cabare  
Luce Bert

**VOL DE NUIT**  
(LE BAR DES POÈTES  
ET DES GENS D'ESPRIT)

YOLANDE  
ROLAND-MICHEL  
EDGAR  
ROLAND-MICHEL  
OUVERT A 12 HEURES  
8, r. du Colonel-Renard  
ÉTO.41-84. Étoile-Ternes Y. Roland-Michel

**Cinéma**

**Paramount**  
Sessue  
HAYAKAWA  
Julie  
ASTOR  
Faut  
AZAIS  
"PATROUILLE  
BLANCHE"  
Une mystérieuse  
enquête policière...  
Robert DALSACE  
LE VIGAN

**CINÉ MONDE**  
4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90  
Permanent de 12 à 23 heures  
Du 18 au 24 mars

**CARTACALHA**  
REINE DES GITANS  
avec Roger DUCHESNE - Georges GREY

Votre cocktail au BAR du  
**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**AUBERT-PALACE**  
28, bd des Italiens. PRO 84-84 - Perm. de 12 à 23 h.  
EN EXCLUSIVITÉ  
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

Albert PRÉJEAN  
Annie VERNAY  
dans  
**DÉDÉ-LA-MUSIQUE**  
avec Line NORO et AIMOS

**CLUB des VEDETTES**  
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
Du 17 au 23 Mars  
Un film  
mouvementé  
**L'AGE D'OR**  
avec E. POPESCO, J. TISSIER, ALERME

**Concerts**

MERCREDI  
18 Mars  
20 h. 30  
LE  
**TRIO B. B. N.**  
SALLE GAVEAU

SAMEDI  
21 Mars  
20 h. 15  
SWING-RYTHME par le pianiste  
**MICHEL RAMOS**  
SALLE GAVEAU

SALLE PLEYEL  
APRÈS L'INOUBLIABLE TRIOMPHE POUR LA 2<sup>e</sup> FOIS A PARIS  
Samedi 4 Avril 20 h. 30  
Dimanche 5 Avril 14 h. 30 et 20 h. 30  
Lundi 6 Avril 14 h. 30 et 20 h. 30  
**CINQ GALAS DE JAZZ-SWING**  
DU CÉLÈBRE ORCHESTRE BELGE

**Fud CANDRIX**  
avec sa grande formation  
15 SOLISTES  
IMPROVISATIONS, DUOS,  
QUATUORS, etc.  
Représ. exclusif: Eugène GRUNBERG  
262, r. du Fg-Saint-Honoré. WAG 41-41  
LOCATION chez Pleyel - au  
Hot Club de France, 14, rue  
Chaptal - Durand, 4, pl. de la Madeleine.  
"La Boîte à Musique", 133, bd Raspail.  
"Broadway", 79, av. des Champs-Élysées.  
Hamm, 139, rue de Rennes. - "Le Discobole",  
Galerie des Marchands, Gare St-Lazare  
et Palais de la Radio, 30, bd des Italiens.

THÉÂTRE DE L'HUMOUR - JEUNE COLOMBIER  
42, rue Fontaine. - Tél. TRI. 04-39  
**CONSTANT**  
d'OSCAR WILDE  
Tous les soirs 20 h. - Matinée dim. 15 h.

**MOGADOR**  
JEANNE  
AUBERT  
Jacques JANSEN  
dans  
**Le Cheveu joyeux**  
LA TRIOMPHALE OPÉRETTE - FRANZ TRAFAR  
SOIRÉES 20<sup>h</sup> MATINÉES JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE 15<sup>h</sup>

**AMBIGU** Théâtre des Causes Célèbres  
Prochainement  
**1 LES PIRATES DE PARIS**  
(L'AFFAIRE STAVISKY)  
Pièce en 2 actes et 14 tableaux  
de Michel DAXIAT  
(Location ouverte)

**ANTOINE**  
Théâtre des Revues et des Chansons  
**2 ESPOIR**  
Revue en 2 actes, 15 tab., 150 costumes  
Deux heures de rire et de chansons  
Mat. et soirée tous les jours (sauf mardi)  
15 h., 20 h. 15. Dimanche 2 matinées:  
14 h. 15 - 17 h. 15 - Soirée, 20 h. 15

**ÉTOILE** La Grand Music-hall de Paris  
35, avenue de Wagram  
**Un Soir à la Grande Rue**  
avec

**3 GEORGIUS**  
LES FRÈRES ISOLA et 30 ARTISTES.  
Mat. et soir. ts les jours (sauf vendredi)  
15 h., 20 h. 15. Dimanche 2 matinées:  
14 h. 15 - 17 h. 15 - Soirée, 20 h. 15

**CIRQUE D'HIVER**  
Un spectacle  
formidable!!!  
\* Au même programme: SPEESSARDY et les Tigres royaux, et les Eléphants \* Les Clowns ALEX et ZAVATTA \*  
Dim. et Jeudi 2 mat. à 14 h. et 17 h., soirée 20 h. \* ET DIX NUMÉROS \* La lundi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h. Mercredi soirée 20 h. Relâche Mardi et Vendredi

"Gipsy's" AU QUARTIER LATIN  
le seul cabaret où règne la  
folle gaité. Ouv. toute la nuit  
Métro SAINT-MICHEL  
Tous les soirs, à 20 heures.  
**"GIPSY'S" EN FOLIE!**

**NOX**  
9, RUE CHAMPOLLION, 9  
(Métro Saint-Michel)  
La traditionnelle gaité du Quartier  
Latin. - Spectacle éblouissant.  
Ouvert toute la nuit.  
Le Chanteur sans nom: Vera Gray

Voulez-vous passer un après-midi  
charmant par un temps maussade?  
**ALLEZ AU THÉ-COCKTAIL**  
ET ORCHESTRE DE...

**L'AUBERGE D'ARMAILLE**  
6, RUE D'ARMAILLE Directeur: PAUL MOITRY Métro: Étoile - Ternes  
ÉTO. 56-04, 52-49

**Les films que vous irez voir:**  
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.  
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. 14 à 23 h.  
Cinéma des Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30.  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR. 94-17.  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.  
Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.  
Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46.  
Pacific, 48, bd de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18.  
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons).  
Saint-Lambert, 8, r. Pécelet. Sem. 20 h. 40. D. et F. 14 et 16 h. 30.  
Scala, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.  
Studio Bohème, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUF. 75-63.  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.  
Univers, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. GOB. 74-13.  
Urulines, 10, r. des Urulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30.  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

LEARDY **PARADISE** VERLY  
11, RUE FONTAINE (TRI. 0437)

**PARADISE**  
11, RUE FONTAINE (TRI. 0437)

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**CINÉ MONDE**  
4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90  
Permanent de 12 à 23 heures  
Du 18 au 24 mars

**CARTACALHA**  
REINE DES GITANS  
avec Roger DUCHESNE - Georges GREY

Votre cocktail au BAR du  
**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**SAINT-MORITZ**  
le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, 29  
BAL. 28-60

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES** 118, Ch.-Élysées  
Métro: George-V  
**L'enfer de la forêt vierge**  
Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazone

# Vedettes

PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30



## GINO CERVI

le brillant interprète du film "UNE  
AVENTURE DE SALVATOR ROSA", l'im-  
mense succès du Cinéma Lord Byron.

Photo extraite du film

TOUS LES SAMEDIS  
14 MARS 1942 N° 67  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16<sup>e</sup>